Analyse : le réflexe communautaire

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1677

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1008904

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Retour à la grève

Une année après, les ouvriers de Reconvilier occupent à nouveau «La Boillat». Ils accusent la direction de ne pas respecter les accords de 2004 et de vouloir affaiblir le site.

Au XIXe siècle l'horlogerie suisse réclame des plaques en laiton pour ses ébauches. Quatre notables, dont Edouard Boillat, s'assurent l'usage de l'eau de la Birse et sur sa grève bâtissent une fonderie en 1855.

Un peu plus au nord, à Dornach, dans le canton de Soleure, il y a aussi une laminerie. Elle fournit à son tour des pièces d'envergure aux horlogers et décolleteurs de la région, alors que Reconvilier fait plutôt dans la miniature. Les deux fabriques se côtoient sans trop de dommage jusqu'aux années septante. Les exportations enrichissent leurs chiffres d'affaires. D'abord en Europe occidentale, puis aux Etats-Unis, avant d'atteindre l'Asie à la fin du XXe siècle.

Avec la crise économique, «La Boillat» investit l'électronique après avoir bifurqué, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, vers les pointes de stylos. Dornach, dans un registre plus proche de la tradition, parie sur la munition et les pièces de monnaie.

Fusions et faillites

En 1989, l'évolution du marché conseille le rapprochement. Swissmetal regroupe les deux sites où travaillent 755 collaborateurs, dont 420 à Reconvilier. En même temps, la firme Selve de Thoune, forte d'une longue expérience dans les laminés, tombe dans le giron de la nouvelle société. Du coup, on offre une gamme complète d'articles en cuivre.

Le groupe entre en bourse à Genève et à Bâle, puis à Zurich. La Société de Banque Suisse (aujourd'hui UBS), Arlington Capital Management Ltd. (GB) et Alcatel (succession de Cossonay) deviennent les actionnaires principaux. Par la suite, Relag AG et OZ Bankers remplacent Alcatel. L'argent globalisé débarque dans les vallons jurassiens, plutôt fiers de leur enracinement, surtout sur les rives de la Birse. En revanche, responsables et stratégies se concentrent plutôt à Dornach.

Sur sa lancée en 1990, Swissmetal s'empare des Allemands Busch-Jaeger GmbH actifs dans le même créneau et ferme l'usine de Thoune afin de mieux répartir le travail entre Reconvilier et Dornach. Dix ans après, Busch-Jaeger fait faillite, victime de la mauvaise situation économique qui règne outre-Rhin. Pour garder la mainmise sur le marché mondial de l'alliage, il faut refinancer le groupe et s'inventer un nouveau *business plan* avec optimisation des ressources. On engage Martin Hellweg. C'est novembre 2004, le début d'une grève de dix jours contre les plans des dirigeants. Un an plus tard, une nouvelle grève dénonce le conseil d'administration qui piétinerait les accords souscrits, à l'instigation de son directeur général. *md*

Ces deux articles ont été rédigés mardi 6 février 2006.

Analyse

Le réflexe communautaire

François Schaller, rédacteur en chef de *PME Magazine* et de *Private Banking*, accuse l'irrationalité économique des mesures décidées par Swissmetal (*Le Temps* du 8 novembre 2005). Transférer la fonderie de Reconvilier à Dornach et licencier quatre-vingts personnes bafouerait toute logique industrielle. En effet, «La Boillat» a su renouveler son catalogue et séduire de gros clients, à l'image de Boeing, alors que Dornach fait du surplace et se morfond dans une gamme de produits standards sans véritable avenir.

A son tour, Martin Hellweg se défend de vouloir dépecer le site de Reconvilier (*Le Temps* du 3 février 2006). Il souhaite plutôt renforcer sa productivité et en faire l'alter ego de l'usine soleuroise pour assurer enfin la viabilité de Swissmetal, encore ébranlée par la crise qui a déclenché la restructuration en cours. Le fleuron du Jura bernois est trop fané pour survivre seul. Les investisseurs locaux ne le sauveront pas. Le directeur général croit en revanche au succès du groupe métallurgique qui implique toutefois des concessions de part et d'autre. Même douloureuses.

Les ouvriers, soutenus, et c'est exceptionnel, par les cadres et les milieux industriels de toute une région sans parler des politiciens et des églises, désavouent Martin Hellweg. Ils dénoncent la direction qui ne respecterait pas les accords signés au terme de la première grève en novembre 2004. Un nouveau directeur aussitôt limogé, le démantèlement de la fonderie la plus moderne d'Europe et les suppressions d'emplois prouvent sa mauvaise volonté. Au fond, c'est la disparition de «La Boillat» qu'ils redoutent avec tout un univers dont elle est le symbole.

Ainsi, depuis quinze jours c'est la rupture. Les deux adversaires campent sur leurs positions, jusqu'au paradoxe. Les salariés occupent l'usine tandis que le patron en décrète la fermeture. Bouclant à double tour presses et fourneaux. Mais la police n'interviendra pas. La situation est trop délicate, voire explosive. Le réflexe communautaire déborde largement le conflit social.

Bon gré mal gré, les protagonistes se partagent entre les méchants patrons sans états d'âme, barricadés dans leur quartier général, et les travailleurs portés à bout de bras par tout un vallon dans une sorte de solidarité transversale, du manœuvre ou patron de PME. Un pays résiste à l'envahisseur étranger. On risque la guerre de religion: la finance globalisée contre la production concrète et enracinée. Les altermondialistes n'ont pas hésité une seconde à se joindre aux grévistes. Mais la confrontation menace davantage «La Boillat» que Martin Hellweg et son conseil d'administration. Le retour à la négociation est donc vital. A condition de jouer cartes sur table, chiffres et résultats à la main, en présence d'un arbitre légitime, susceptible de dicter les règles des pourparlers entre les deux antagonistes. *md*